

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum*

*Non praevalent*

LXX<sup>e</sup> année, numéro 31 (3.593)

Cité du Vatican

mardi 30 juillet 2019

## Garantir la sécurité et la dignité de tous les migrants



Appel du Pape à l'Angelus

page 3

### DANS CE NUMÉRO

*Page 2:* Intervention du Saint-Siège à l'ONU sur le Moyen-Orient. Un visage dans la foule, par Andrea Monda. *Page 4:* Le flux migratoire des prêtres. *Page 5:* Message du Pape sur la prévention des abus. 50<sup>e</sup> anniversaire du SECAM. Créances de Bulgarie. *Pages 6 et 7:* Les Petites sœurs disciples de l'Agneau. *Page 8:* Appel des évêques belges pour la défense de la planète. Lettre d'adieu au glacier Okjökull en Islande. *Page 9:* Incarnation et inculturation chez les peuples d'Amazonie, par Marcelo Figueroa. Décès du cardinal Estepa Llaurens. *Page 10:* Accord sur le libre-échange en Afrique, par Giulio Albanese. *Page 11:* Informations. *Page 12:* Le sourire chez Antoine de Saint-Exupéry, par Enzo Romeo.

Intervention du Saint-Siège à l'ONU lors du débat ouvert du Conseil de sécurité

## Moment crucial pour le Moyen-Orient

NEW YORK, le 25 juillet. «Le mois dernier, dans son compte-rendu au Conseil de sécurité, le coordinateur spécial pour le processus de paix au Moyen-Orient, Nickolay Mladenov, a souligné une escalade dangereuse de la violence à Gaza, ainsi que la violence constante en Cisjordanie. Le manque d'unité des deux côtés, ainsi que les divisions internes, favorisent un climat de méfiance. Alimenté par une rhétorique dangereuse et par une idéologie extrémiste, ce manque de confiance peut tristement et rapidement se transformer en actes violents qui mettent également en danger la vie de Palestiniens et d'Israéliens innocents et influent de façon négative sur le climat tendu de toute la région». C'est ainsi que commence l'intervention prononcée par l'Observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations unies, Bernardino Auza, au cours du débat ouvert du Conseil de sécurité. «Cette situation – a poursuivi Mgr Auza – ne peut permettre à ce débat ouvert de demeurer uniquement une énumération de faits bien connus ainsi qu'un commentaire sur les obstacles et les empêchements préoccupants à l'obtention de la solution tant recherchée des deux Etats au sein de frontières reconnues au niveau international. Elle doit conduire à l'action».

L'observateur permanent a souligné: «A travers de généreuses donations, surtout par l'intermédiaire de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient), la communauté internationale continue de garantir aux réfugiés palestiniens l'instruction, l'assistance médicale, et d'autres services de base, afin que la situation sur place ne devienne pas insoutenable. Il existe déjà un taux élevé de chômage, et peu de perspectives pour les générations les plus jeunes, ainsi qu'une demande croissante de nourriture et d'eau. Toutefois, même si le soutien humanitaire et économique reste vital pour créer les conditions d'une négociation, il ne peut s'y substituer. La volonté politique et le dialogue constructif sont nécessaires pour établir les conditions en vue d'une paix durable et d'une solution complète et durable».

En ce qui concerne les actions concrètes, «une contribution importante que les Etats-membres peuvent apporter en ce moment consiste à encourager les parties à retourner à la table des négociations et à leur offrir l'espace et les ressources pour s'engager à dialoguer en tant que protagonistes de leur avenir de paix, côte à côte».

Dans «notre analyse du Moyen-Orient – a dit encore Mgr Auza – nous ne pouvons négliger certains domaines encore instables en Syrie, où le risque d'une crise humanitaire plus grave reste élevé. Nous ne pouvons demeurer sourds aux cris de ceux qui sont privés de nourriture, de soins médicaux et d'instruction, ou aux cris des orphelins, des veuves et des blessés». Dans la lettre envoyée au président Bachar El Assad – a rappelé l'observateur permanent auprès des Nations unies – «le Pape François a exprimé sa profonde préoccupation pour la situation humanitaire en Syrie et en particulier pour les conditions dramatiques de la population civile d'Idlib. Il a renouvelé son appel à la protection et au respect du droit humanitaire international. L'aggravation de la situation humanitaire au Yémen est à son tour un motif de grave préoccupation, en particulier quand les personnes les plus indigentes sont privées de nourriture et de soins médicaux. L'adoption unanime, le 15

juillet, de la part du Conseil, de la résolution 2481 pour renouveler le mandat de la Mission des Nations unies en défense de l'accord de Hodeidah a représenté un pas nécessaire pour le renforcement du cessez-le-feu et de l'accès aux fournitures et aux approvisionnements essentiels. Il faut toutefois, de la cohérence». L'observateur permanent s'est demandé: «Comment pouvons-nous lancer des appels éloquents pour la paix au Moyen-Orient et aller jusqu'à nous engager dans des actions humanitaires en continuant dans le même temps à permettre la vente d'armes dans la région?».

Mgr Auza a ensuite parlé de l'Irak qui, «après les crimes indicibles que le soi-disant Etat islamique a infligés aux populations, en particulier aux membres de minorité religieuse et ethnique, laisse entrevoir une espérance sur le chemin vers la réconciliation et la reconstruction, «grâce à la participation pacifique et partagée à la construction du bien commun de toutes les composantes

de la société» (*Discours du Pape François aux participants à l'assemblée de la Réunion des œuvres pour l'aide aux Eglises orientales, ROACO, 10 juin 2019*). En outre, il est fondamental que la communauté internationale continue d'encourager et de rechercher toutes les opportunités possibles en vue de négociations et de solutions pacifiques aux crises actuelles dans la région du Golfe».

Nous vivons un moment critique, a observé l'observateur permanent: «Il est fondamental de promouvoir ultérieurement "le dialogue, la compréhension, la diffusion de la culture de la tolérance, de l'acceptation de l'autre et de la coexistence entre les êtres humains [qui] contribueraient notablement à réduire de nombreux problèmes économiques, sociaux, politiques et environnementaux qui assaillent une grande partie du genre humain" (*Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, 4 février 2019*)».

A propos de la responsabilité des organes de presse

## Un visage dans la foule

ANDREA MONDA

M a réflexion naît de deux épisodes, l'un qui date de ces jours-ci, l'autre d'il y a sept mois. Le premier est la rencontre fortuite avec un vieil ami, ancien dirigeant de haut niveau qui, en raison d'une enquête de la magistrature diffusée dans tous les journaux nationaux, fut contraint d'abandonner son travail, avec toutes les conséquences que cela comporte. L'enquête par la suite n'aboutit à rien, mais cette deuxième nouvelle ne fut pas donnée avec la même ampleur que la première relative au début de l'enquête. L'autre épisode est qu'il y a sept mois précisément, le 21 décembre 2018, commençait mon aventure de directeur de ce prestigieux quotidien. Il est facile d'unir ces deux épisodes et de comprendre sur quoi porte ma réflexion: la responsabilité, l'immense responsabilité qui pèse sur les épaules des journalistes et, plus généralement, des opérateurs dans le domaine de la communication.

Il ne s'agit pas d'un thème sur lequel on discute beaucoup, sans doute parce que ce que l'on appelle le «débat public» est souvent imposé précisément par les journalistes qui insistent, à juste titre, sur les responsabilités des autres catégories de la société, en particulier des hommes politiques, mais qui n'aiment pas placer les leurs sous les projecteurs.

Pendant dix-huit ans, j'ai enseigné à l'école et là aussi, j'ai souvent entendu mes collègues professeurs parler, parfois avec véhémence, de la liberté du professeur comme du principe central de l'école, un droit à défendre à tout prix contre toute possible «atteinte». J'entendais en revanche très rarement (ou plutôt jamais) mes collègues parler de l'autre principe qui, selon moi, va de pair avec la liberté, soutient tout l'édifice de l'éducation: le principe de la responsabilité. Les éducateurs, tout comme les communicateurs, accomplissent un rôle public qui comporte une grande responsabilité non seulement parce qu'ils ont affaire avec l'édification de la maison commune, avec la société de l'avenir, mais également parce qu'ils influencent directement la vie

concrète, la chair et le sang de personnes humaines. Le titre d'un journal peut faire très mal, il peut tuer. L'absence de titre peut également produire le même effet, il suffit de penser à l'absence (ou à la présence risible) de ce que l'on appelle les «démentis»: face à des nouvelles hurlées à travers des titres étalés sur quatre colonnes en première page, le lieu où l'on «jette le monstre», correspondent souvent des nouvelles de démentis chuchotées dans les coins les plus obscurs du journal.

Sur ce point, j'ai toujours trouvé éclairante la réflexion que fit Benoît XVI lors de sa méditation devant la statue de la Vierge, le 8 décembre 2009 place d'Espagne: «Dans la ville vivent – ou survivent – des personnes invisibles, qui de temps en temps apparaissent en première page ou à la télévision, et sont exploitées jusqu'au bout, tant que la nouvelle et l'image attirent l'attention. C'est un mécanisme pervers, auquel il est malheureusement difficile de résister. La ville cache tout d'abord, et ensuite elle expose au public. Sans pitié, ou avec une fausse pitié. Il y a en revanche en chaque homme le désir d'être écouté comme une personne et d'être considéré une réalité sacrée, car chaque histoire humaine est une histoire sacrée, et demande le plus grand respect. [...] Les mass media tendent à nous faire sentir toujours des "spectateurs", comme si le mal ne concernait que les autres, et que certaines choses ne pouvaient jamais nous arriver. En revanche, nous sommes tous des "acteurs" et, dans le mal comme dans le bien, notre comportement a une influence sur les autres. [...] La ville est faite de visages, mais malheureusement les dynamiques collectives peuvent nous faire perdre la perception de leur profondeur. Nous ne voyons que la surface des choses. Les personnes deviennent des corps, et ces corps perdent leur âme, deviennent des choses, des objets sans visages, interchangeables et consommables. [...] Marie Immaculée nous aide à redécouvrir et défendre la profondeur des personnes, parce qu'il y a en elle une parfaite transparence de l'âme dans le corps [...]

Angelus du 28 juillet

## La prière, dialogue basé sur la confiance et ouvert à l'engagement solidaire

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Lc 11, 1-13), saint Luc raconte les circonstances dans lesquelles Jésus enseigne le «Notre Père». Les disciples savent déjà prier, en récitant les formules de la tradition juive, mais ils désirent eux aussi pouvoir vivre la même «qualité» que la prière de Jésus. Car ils peuvent constater que la prière est une dimension essentielle dans la vie de leur Maître; en effet, chacune de ses actions importantes est caractérisée par des moments de prière prolongés. En outre, ils sont fascinés parce qu'ils voient qu'Il ne prie pas comme les autres maîtres de cette époque, mais que sa prière est un lien intime avec le Père, au point qu'ils désirent participer à ces moments d'union avec Dieu, pour en savourer totalement la douceur.

Ainsi, un jour, ils attendent que Jésus conclue sa prière, dans un lieu isolé, et ensuite ils demandent: «Seigneur, apprends-nous à prier» (v. 1).

Répondant à la requête explicite des disciples, Jésus ne donne pas une définition abstraite de la prière et n'enseigne pas de technique efficace pour prier et «obtenir» quelque chose. En revanche, il invite ses disciples à faire une expérience de prière, en les mettant directement en communication avec le Père, en suscitant en eux la nostalgie d'une relation personnelle avec Dieu, avec le Père. C'est là que réside la nouveauté de la prière chrétienne! Celle-ci est un dialogue entre des personnes qui s'aiment, un dialogue fondé sur la confiance, soutenu par

l'écoute et ouvert à l'engagement solidaire. C'est un dialogue du Fils avec le Père, un dialogue entre enfants et Père. Telle est la prière chrétienne.

C'est pourquoi il leur remet la prière du «Notre Père», peut-être le don le plus précieux que nous a laissé le divin Maître dans sa mission terrestre. Après nous avoir révélé son mystère de Fils et de frère, à travers cette prière, Jésus nous fait pénétrer dans la paternité de Dieu; je veux souligner cela: quand Jésus nous enseigne le Notre Père, il nous fait entrer dans la paternité de Dieu et nous indique la façon d'entrer en dialogue priant et direct avec Lui, à travers le chemin de la confiance filiale. C'est un dialogue entre un père et son enfant, d'un enfant avec son père. Ce que nous demandons dans le «Notre Père» est déjà entièrement réalisé pour nous dans le Fils unique: la sanctification de son Nom, l'avènement de son Règne, le don du pain, du pardon et de la libération du mal. Alors que nous demandons, nous ouvrons la main pour recevoir. Recevoir les dons que le Père nous a montrés dans son Fils. La prière que nous a enseignée le Seigneur est la synthèse de chaque prière, et nous l'adressons au Père toujours en communion avec nos frères. Parfois, il arrive que l'on soit distrait dans la prière, mais très souvent, nous sentons comme l'envie de nous arrêter sur le premier mot: «Père» et de sentir cette paternité dans notre cœur.

Jésus raconte ensuite la parabole de l'ami importun et dit: «Il faut insister dans la



prière». Il me vient à l'esprit ce que font les enfants vers trois ans, trois ans et demi: ils commencent à poser des questions sur ce qu'ils ne comprennent pas. Dans mon pays, cela s'appelle «l'âge des pourquoi», je crois qu'ici aussi. Les enfants commencent à regarder leur père et disent: «Papa, pourquoi?, Papa, pourquoi?». Ils demandent des explications. Faisons attention: quand le père commence à expliquer le pourquoi, ils arrivent avec une autre question sans écouter toute l'explication. Que se passe-t-il? C'est que les enfants ne se sentent pas sûrs d'eux sur beaucoup de choses qu'ils commencent à comprendre à moitié. Ils veulent seulement attirer sur eux le regard de leur père et c'est pourquoi ils disent: «Pourquoi, pourquoi, pourquoi?». Nous, dans le Notre Père, si nous nous arrêtons sur le premier mot, nous ferons la même chose que lorsque nous étions enfants, attirer sur nous le regard du père. Dire: «Père, Père», et dire aussi: «Pourquoi?» et Il nous regardera.

Demandons à Marie, femme de prière, de nous aider à prier le Notre Père unis à Jésus pour vivre l'Évangile, guidés l'Esprit Saint.

*A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs, j'ai appris avec douleur la nouvelle du naufrage dramatique qui a eu lieu ces jours derniers dans les eaux de la Méditerranée, au cours duquel des dizaines de migrants, parmi lesquels des femmes et des enfants, ont perdu la vie. Je renouvelle un appel pressant afin que la communauté internationale agisse de façon rapide et résolue, pour éviter que de telles tragédies ne se répètent et garantir la sécurité et la dignité de tous. Je vous invite à prier avec moi pour les victimes et leurs familles. Et aussi à demander avec le cœur: «Père, pourquoi?» [une minute de silence suit].

Je vous salue tous, romains et pèlerins d'Italie et de diverses parties du monde: les familles, les groupes paroissiaux, les associations.

Je souhaite à tous un bon dimanche, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Un visage dans la foule

SUITE DE LA PAGE 2

La Vierge nous enseigne à nous ouvrir à l'action de Dieu, pour regarder les autres comme Lui les regarde: à partir du cœur. Et à les regarder avec miséricorde, avec amour, avec une tendresse infinie, en particulier les plus seuls, les plus méprisés, les plus exploités. [...] Je veux rendre hommage publiquement à tous ceux qui en silence, non par les mots, mais par les faits, s'efforcent de pratiquer cette loi évangélique de l'amour, qui fait avancer le monde. Ils sont très nombreux, ici aussi à Rome, et ils font rarement la une. Des hommes et des femmes de tout âge, qui ont compris qu'il ne sert à rien de condamner, de se plaindre, de récriminer, mais il est plus utile de répondre au mal par le bien. Cela change les choses; ou mieux, cela change les personnes et, par conséquent, rend la société meilleures».

La ville est faite de visages, c'est précisément de cela qu'il s'agit. Quand Jésus marchait dans les villes de son époque, en apportant la bonne nouvelle, il allait toujours à la rencontre des personnes en cherchant à regarder leur visage (pensons à l'épisode de l'hémorroïse), il essayait d'instaurer un rapport authentique, humain, personnel entre les foules; parfois, les mass media obtiennent le résultat inverse: ils extraient un visage de la foule, mais pour l'exploiter, «jusqu'au bout,

tant que la nouvelle et l'image attirent l'attention», pour le livrer en pâture à la masse.

Voilà la réflexion que, depuis sept mois, j'élabore à présent que je dirige un journal, c'est-à-dire que je présente à l'attention des lecteurs mon regard sur le monde, en connaissant le «pouvoir» que j'exerce depuis mon rôle de direction, et je me demande: quel est mon regard? Est-ce celui de qui cherche la nouvelle ou cherche des visages qui ne soient pas seulement des corps à exploiter? Avec quel style est-ce que j'interprète et j'accomplis mon travail, en ne revendiquant que mes droits et en défendant bec et ongles ma liberté? Ou bien est-ce que je cherche à avoir le regard de qui, en sentant le poids de sa responsabilité, et connaissant la fragilité humaine, regarde le monde et les autres avec un regard de vérité et de miséricorde? Mon regard est-il celui de Marie, qui regarde comme elle regarde son Fils, c'est-à-dire à partir du cœur, ou bien s'arrête-t-il à la surface et au lieu de servir les autres, finit par s'en servir?

J'aimerais que cette question, qui est très laïque parce qu'elle touche le nœud crucial de l'édification démocratique de nos sociétés, soit accueillie également par mes collègues afin que tous ensemble, nous puissions parler concrètement, pour une fois, non pas uniquement du sacro-saint droit de la liberté de la communication, mais également de l'autre face de la même médaille.



Note du Bureau central de statistiques de l'Eglise

# Les flux migratoires des prêtres entre les continents

Le bureau central de statistiques de l'Eglise a préparé une brève note pour quantifier les flux migratoires des prêtres d'un continent à l'autre. Etant donné que les données pour chaque pays ne sont pas disponibles pour le clergé religieux, l'analyse se limitera au clergé diocésain et se rapportera à la situation statique observée à quatre dates: 1978, qui sert d'année de référence, 2005, 2013 et 2017.

Le tableau 1 présente les données numériques sur le mouvement des prêtres diocésains à l'intérieur et à l'extérieur des continents d'incardination, répartis entre les flux d'immigrants, les flux d'émigrants et les soldes migratoires qui s'y rapportent, à chaque date enregistrée.

Le tableau 2 présente les données proportionnelles relatives obtenues en rapportant les flux de chaque continent au total migratoire mondial pour chaque année d'observation.

La mobilité des prêtres diocésains dans le monde en 2017 a concerné un peu moins de 19.000 unités, à peu près le même nombre qu'en 2013 et 21,3% de plus que le mouvement migratoire enregistré en 2005. La comparaison avec 1978 révèle, au contraire, une baisse significative de 25,9%. Les tendances sont cependant assez différentes du point de vue géographique.

En ce qui concerne les flux d'immigrants par continent, on constate qu'au cours de la période 1978-2017, la baisse a concerné l'Europe (avec -38,4%) et l'Amérique (avec -19%), tandis que des hausses significatives ont été enregistrées en Océanie (+123,4%), en Asie (+37,6%) et en Afrique (+30,8%). En ce qui concerne, en revanche, les flux d'émigrants en provenance de chaque continent d'incardination, au cours de la période observée, on constate une diminution pour l'Europe (avec -56,9%), l'Amérique (-55,8%) et l'Océanie (-53,3%), tandis que le nombre

d'émigrants augmente pour le continent africain (+366,2%) et pour le continent asiatique (+99,0%).

La répartition des flux de prêtres diocésains immigrants et émigrants, qui suit les différences dans l'importance des prêtres incardinés, apparaît assez différente dans les diverses zones géographiques de la planète: en particulier, le continent européen rassemble la moitié des prêtres diocésains immigrants et 36,7% des prêtres émigrant du monde entier, tandis que l'Amérique rassemble 36% des immigrants et 14,6% des émigrants. Des proportions moindres s'enregistrent en Afrique (6,6% des immigrants et 30,6% des émigrants), en Asie (5,8% des immigrants contre 17,4% des émigrants) et en Océanie (2,1% des immigrants contre 0,6% des émigrants). Les valeurs que nous avons mentionnées se réfèrent à 2017 et apparaissent sensiblement égales à celles de l'année 2013, tandis qu'elles diffèrent légèrement de celles de 1978, avec une accentuation des variations dans la dynamique des mouvements des prêtres diocésains provenant des diverses parties de notre planète.

Au cours de la période 1978-2017, le nombre de prêtres diocésains émigrant dans le monde entier s'est élevé en moyenne à 7,2% des prêtres incardinés, avec des pics de 15,5% pour l'Afrique et de 8,9% pour l'Asie, tandis que la valeur la plus basse s'enregistre en Amérique (4,7%) et autour de la moyenne mondiale pour l'Europe (6,8%) et l'Océanie (6,3%).

La dernière section du tableau 1 montre, par année d'observation et par continent ou sous-continent, le solde des mouvements migratoires obtenus par la différence entre les flux d'immigrants et les flux d'émigrants.

On constate ainsi que l'Afrique et l'Asie, pendant toute la période examinée, ont fait apparaître des soldes négatifs, c'est-à-dire que le nombre de prêtres diocésains arrivés et provenant d'autres continents d'incardination est toujours inférieur à celui de ceux qui ont quitté leur continent d'incardination.

Il est également frappant de constater le rythme de variation du solde migratoire de l'Afrique, qui est passé de -282 prêtres diocésains en 1978 à au moins -4.514 en 2017, et de l'Asie, dont le solde est passé de -857 en 1978 à -2.189 en 2017.

L'Europe, pour les années 2013 et 2017, et l'Océanie, pour les années 2005, 2013 et 2017 ont présenté en revanche des soldes migratoires positifs. L'Amérique, en particulier l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, est également un continent qui présente un solde migratoire positif tout au long de la période considérée et, par conséquent, le nombre de prêtres diocésains provenant d'autres continents où ils



sont incardinés dépasse celui des prêtres qui se transfèrent sur d'autres continents. Il résulte donc que le mouvement migratoire des prêtres diocésains incardinés dans des pays africains et asiatiques est dirigé principalement vers les pays du continent américain (et en particulier vers l'Amérique du Nord et du Sud) et l'Europe, contribuant ainsi à combler la carence de prêtres présents sur les autres continents. Cela est également confirmé par l'analyse des données proportionnelles présentées dans le tableau 2 et obtenues en divisant les flux d'immigrants et d'émigrants pour chaque continent ou sous-continent et pour chaque année d'observation par les totaux respectifs se rapportant au total mondial. Il est à noter, en particulier, que pour l'Afrique et pour l'Asie, les pourcentages des données proportionnelles au cours de toute la période d'observation, des flux d'émigrants sont toujours supérieurs à ceux des flux d'immigrants, alors qu'en Amérique, en Europe et en Océanie, c'est le contraire qui s'est produit ces dernières années.

En définitive, on peut affirmer que dans les années relatives à la période 1978-2017, les flux migratoires de prêtres diocésains d'un continent à l'autre ont certainement joué un rôle important mais plutôt limité au sein de l'Eglise catholique, restant un phénomène qui semble avoir touché de façon positive (c'est-à-dire avec un solde migratoire positif) uniquement l'Amérique et, dans la dernière période, l'Europe. Un renforcement des mouvements migratoires de prêtres n'est pas à exclure dans les années à venir; ceux-ci devraient même être favorisés en vue d'une répartition territoriale plus équitable des ressources, ainsi que d'une plus grande intégration et enrichissement entre les différentes composantes de l'Eglise de Rome. Il faut aussi ajouter que le corps sacerdotal européen et celui américain sont les plus anciens et les plus affaiblis par les taux de renouvellement très faibles, face à une charge pastorale plus faible. Donc, dans un avenir proche, les continents asiatique et surtout africain, où les candidats au sacerdoce sont en nette croissance, pourraient se substituer dans les fonctions exercées jusqu'à présent par les prêtres du vieux continent et de l'Amérique du Nord, garantissant une vigueur renouvelée aux composantes ecclésiastiques. Cependant, le problème n'est pas si simple. En effet, précisément dans les régions à vocation sacerdotale croissante (c'est le cas, en particulier, du continent africain), le catholicisme est en phase d'expansion et donc le maintien de la situation actuelle de service pastoral ne représente pas une hypothèse adéquate, au contraire, dans ces régions, devrait affluer un nombre d'agents pastoraux, et donc de nouveaux prêtres, supérieur à celui à même d'assurer le seul maintien des niveaux du service pastoral de 2017.

Tab. 1 - Movimenti migratori dei sacerdoti diocesani nel 1978, nel 2005, nel 2013 e nel 2017.

Continenti	Immigrazione (n. pr.)				Emigrazione (n. pr.)				Saldo (n. pr.)			
	1978	2005	2013	2017	1978	2005	2013	2017	1978	2005	2013	2017
Africa	384	1.000	1.200	1.400	1.000	1.100	1.200	1.300	-616	-1.100	-1.000	-900
América del Norte	3.700	2.000	2.000	2.000	2.000	2.000	2.000	2.000	1.700	1.000	1.000	1.000
América del Sur	1.100	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000
Asia	1.100	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000
Océanie	1.100	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000
Europe	11.000	10.000	10.000	10.000	11.000	10.000	10.000	10.000	-1.000	-1.000	-1.000	-1.000
Mundo	20.000	19.000	19.000	19.000	20.000	19.000	19.000	19.000	0	0	0	0

Tab. 2 - Movimenti migratori dei sacerdoti diocesani nel 1978, nel 2005, nel 2013 e nel 2017.

Continenti	1978				2005				2013				2017			
	Immigrazione	Emigrazione	Saldo	%	Immigrazione	Emigrazione	Saldo	%	Immigrazione	Emigrazione	Saldo	%	Immigrazione	Emigrazione	Saldo	%
Africa	1,9	5,0	-3,1	1,9	5,3	-3,8	1,9	5,3	1,9	5,3	-3,4	1,9	5,3	-3,4	1,9	5,3
América del Norte	18,5	10,0	8,5	18,5	10,0	8,5	18,5	10,0	18,5	10,0	8,5	18,5	10,0	8,5	18,5	10,0
América del Sur	5,5	5,0	4,5	5,5	5,0	4,5	5,5	5,0	5,5	5,0	4,5	5,5	5,0	4,5	5,5	5,0
Asia	5,5	10,0	5,5	5,5	10,0	5,5	5,5	10,0	5,5	10,0	5,5	5,5	10,0	5,5	5,5	10,0
Océanie	5,5	1,0	4,5	5,5	1,0	4,5	5,5	1,0	5,5	1,0	4,5	5,5	1,0	5,5	1,0	4,5
Europe	55,0	55,0	0,0	55,0	55,0	0,0	55,0	55,0	55,0	55,0	0,0	55,0	55,0	55,0	0,0	55,0
Mundo	100,0	100,0	0,0	100,0	100,0	0,0	100,0	100,0	100,0	100,0	0,0	100,0	100,0	100,0	0,0	100,0

Protection des mineurs

## L'apostolat de la prévention contre les abus

«La protection des mineurs est «un problème sérieux», dont nous connaissons tous la honte qu'il a infligée à l'Eglise», en impliquant «nos membres dans ces crimes». C'est ce qu'a dit le Pape François dans un message vidéo adressé en espagnol aux participants à un cours sur les protocoles et les processus pour prévenir les abus sur les enfants et les adolescents.

Organisé par le Centre de recherche et de formation interdisciplinaire pour la protection des mineurs (CEPROME), le cours s'est déroulé jusqu'au 26 juillet à l'université pontificale du Mexique. Il a été inauguré le premier juillet par le nonce apostolique, Mgr Franco Coppola, à travers une intervention intitulée: «La prévention de l'abus dans l'Eglise latino-américaine».

Dans son message, le Pape souligne l'importance du thème: «Prévenir pour prendre soin des mineurs, tel est l'apostolat de la prévention», explique-t-il. Il rappelle ensuite que c'est don Bosco qui a institué «une façon d'agir dans l'éducation qui fut appelé système de prévention». Il a été «très critiqué aux temps où l'éducation était le plus influencée par le siècle des lumières». Ce n'est qu'après que l'on s'est rendu compte, poursuit François, que l'intuition du fondateur des salésiens «avait une

grande valeur», et même «une valeur fondamentale», parce qu'«on ne sait jamais où un enfant sera victime d'abus, où un enfant sera dévié, où on lui apprendra à fumer de la drogue, qui est une forme de corruption», parce que – a expliqué le Pape – il ne faut pas penser «uniquement à l'abus sexuel» mais à «tout type d'abus».

En parlant du cours, le Pape l'a défini comme étant «important pour tous les mineurs, afin que personne n'abuse d'eux, que personne ne les empêche de suivre Jésus». En rappelant les paroles du Christ dans l'Evangile: «Laissez venir à moi les petits enfants», le Pape a souligné que «toute personne, religieux, religieuse, laïc, laïque, évêque, quiconque empêche un enfant de rejoindre Jésus doit être arrêté dans ses attitudes, corrigé s'il en est encore temps, ou puni s'il y a eu crime».

Le CEPROME est né d'un accord de collaboration en 2016 entre l'université mexicaine et le Centre de protection de l'enfance dont le siège se trouve à Rome à l'université pontificale grégorienne. Dirigé par le prêtre et psychologue Daniel Portillo Trevizo, le CEPROME a prévu d'organiser du 6 au 8 novembre prochains le premier congrès latino-américain sur la prévention de l'abus sur les mineurs.

## Lettres de Créance de l'ambassadeur de Bulgarie

Dans la matinée du samedi 22 juin, le Pape a reçu en audience S.E. M. Bogdan Konstantinov Patashev, nouvel ambassadeur de Bulgarie à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né le 6 novembre 1968 à Sofia (Bulgarie), il est marié et a quatre enfants.

Titulaire d'un baccalauréat en philosophie (Université pontificale urbaine, 1992), d'un baccalauréat en théologie (Université pontificale grégorienne, 1995), d'une licence en théologie (Institut pontifical oriental, 1997) et d'un master en sculpture (Académie des beaux-arts, Rome, 1998), il a exercé les fonctions suivantes: Radio Vatican, Cité du Vatican (1991-1995); journaliste télévisé pour bTV, Rome (2000-2001); vaticaniste pour la télévision nationale (Bulgarian National Television) (2001-2019); attaché culturel, nunciature apostolique à

Sofia (2001-2006); chargé des médias et des relations publiques de la conférence épiscopale bulgare (2009-2017); secrétaire général *ad interim* et porte-parole de la conférence épiscopale bulgare (2017-2019); ministre-conseiller et ambassadeur-adjoint, ambassade de l'Ordre de Malte (2006-2018); professeur d'histoire de l'art, d'éducation et de culture au lycée italien - Gorna Banya, Sofia (2009-2019).



Le SECAM fête ses cinquante ans

## Avec la force de l'Evangile

KAMPALA, LE 22 juillet. Un encouragement à aller de l'avant et à poursuivre la mission pastorale de l'Eglise en Afrique a été adressé par le Pape François aux plus de 400 délégués réunis depuis dimanche 21 juillet à Kampala, en Ouganda, pour les célébrations du jubilé du symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM). «Le Pape s'unit à vous pour rendre grâce à Dieu pour toutes les grâces reçues et pour la communion fraternelle qui a caractérisé le travail du SECAM au cours des cinquante dernières années»: c'est ainsi que commence le télégramme du Saint-Père, signé par le secrétaire d'Etat, le cardinal Pietro Parolin, lu par le nonce apostolique en Ouganda, Mgr Luigi Bianco, au cours de la célébration eucharistique dans la cathédrale de Lubaga, qui a inauguré la dix-huitième assemblée plénière du SECAM.

«Le Pape – lit-on dans le télégramme – prie afin que ses membres soient renforcés dans leur apostolat missionnaire. Le grand travail de l'évangélisation consiste à s'efforcer de faire en sorte que l'Evangile imprègne chaque aspect de notre vie afin que nous puissions l'apporter aux autres. De cette façon, le SECAM continuera d'être au service des Eglises locales sur tout le continent africain».

«Eglise-famille de Dieu en Afrique, célèbre ton Jubilé! Proclamez Jésus Christ votre

Sauveur», tel était le thème sur lequel réfléchissent, pendant neuf jours, les 40 délégations, représentant les conférences épiscopales qui composent le SECAM. L'objectif principal de cet événement est de rendre grâce à Dieu pour le don du baptême et de l'Eglise en Afrique, et de réfléchir sur les progrès réalisés jusqu'à présent dans le but d'approfondir la foi. «Ce jubilé – a déclaré Mgr Protase Rugambwa, secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples – est un motif de joie et d'espérance. Une joie pour les dons de grâce reçus au cours de ces 50 ans et d'espérance pour l'œuvre à accomplir avec la grâce de Dieu, au cours des années à venir».

Le SECAM est le fruit de l'engagement des évêques africains qui, au cours du concile Vatican II, ont décidé d'instituer une structure continentale pour unir l'Eglise en Afrique et promouvoir la collaboration dans le ministère pastoral. Il commença officiellement son activité le 29 juillet 1969 dans la cathédrale de Lubaga, au cours de la première réunion plénière des évêques africains, conclue par le Pape Paul VI le 31 juillet suivant, premier Pape à se rendre en Afrique, en visite en Ouganda.

«La création du SECAM – a ajouté Mgr Rugambwa – fut et demeure un signe authentique de Dieu pour l'Eglise en Afrique. L'organisme peut devenir une grande force pour l'avenir de l'Eglise sur le continent. Dans ce sens – a dit le prélat – je désire de tout mon cœur que cet anniversaire marque pour vous et pour toute l'Eglise d'Afrique une occasion de réfléchir sur le renouveau spirituel et pastoral. En puisant avec joie aux sources d'inspiration des fondateurs du SECAM, faites que celui-ci soit aujourd'hui le moteur d'une Eglise source d'espérance pour les populations africaines».





Les Petites sœurs disciples de l'Agneau

## La joie d'une vie contemplative avec des religieuses trisomiques

1990, elles demandent à Mgr Jean Honoré (1920-2013), archevêque de Tours et futur cardinal, de les reconnaître, dans un premier temps, comme association publique de fidèles laïcs. Le soutien du cardinal Honoré, qui plaidera leur dossier

à Rome, permet d'apporter à cette communauté une première reconnaissance.

En 1995, la croissance de l'effectif pousse les Petites sœurs à déménager. Elles s'installent dans une propriété au Blanc, une commune de 6500 habitants située dans le diocèse de Bourges. Elles sont alors accueillies chaleureusement par l'archevêque de ce diocèse du centre de la France, Mgr Pierre Plateau (1924-2018), qui effectuera de nouvelles démarches à Rome pour les aider à obtenir le statut d'institut religieux contemplatif, finalement obtenu en 1999. «Mgr Plateau a vraiment été un père pour la communauté, il était très proche des personnes trisomiques», témoigne mère Line. Les religieuses, qui bénéficient d'un vaste parc, aménagent progressivement le prieuré et la chapelle, et obtiennent en 2011 la reconnaissance définitive de leurs statuts grâce à Mgr Armand Maillard, archevêque de Bourges entre 2007 et 2018.

Une communauté de vie

Les Petites sœurs disciples de l'Agneau sont actuellement dix, deux religieuses valides et huit trisomiques. La communauté reste fragile et espère accueillir bientôt d'autres sœurs valides, car les sœurs trisomiques ont besoin d'accompagnement dans le quotidien. Cependant, en réalité, «elles sont autonomes, puisque la vie contemplative permet de vivre à un rythme bien réglé, régulier. Pour les personnes trisomiques, ce sont les changements qui sont difficiles, mais quand c'est quelque chose de très régulier, elles ont leurs repères», nous précise mère Line.

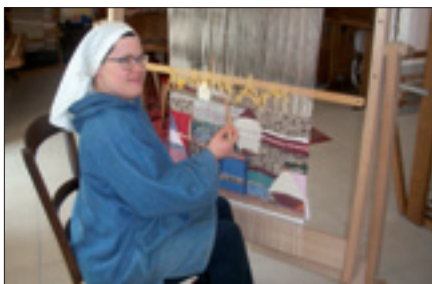
La vie quotidienne s'articule entre les offices quotidiens, la Messe célébrée chaque mardi à la chapelle, et les différentes activités: ateliers de tissage et de poterie, et plus récemment, la création d'un jardin de plantes médicinales. Finalement, leur vocation extraordinaire se déploie dans une vie ordinaire, dans l'humilité du service, à la suite

de la «petite voix» popularisée par sainte Thérèse de Lisieux, dont la spiritualité est une grande source d'inspiration.

«Voilà 34 ans que j'ai entendu l'appel de Jésus. J'ai cherché à connaître Jésus en lisant la Bible et l'Évangile, raconte petite sœur Véronique. Je suis née avec un handicap qui s'appelle la trisomie 21. Je suis heureuse, j'aime la Vie. Je prie mais je suis triste pour les enfants trisomiques qui n'auront pas la joie de vivre». Pour celle qui comme sainte Thérèse, se sentait appelée à vivre, une vocation à l'amour, le chemin a été long mais sa patience et sa foi ont payé. «Jésus m'a fait grandir dans son Amour. Après le refus dans des communautés, ma

don, leur capacité à encourager leurs sœurs en trouvant la phrase qui l'a fait, tirée de la Bible, qui pourra donner du sens à leur journée.

La communauté a été marquée par le décès prématuré à seulement 26 ans, en 2013, de Petite sœur Rose-Claire, une religieuse entourée d'une aura de sainteté, à la suite de sainte Thérèse de Lisieux qu'elle aimait beaucoup. Mère Line témoigne de la réaction qu'eurent alors les Petites sœurs trisomiques, dont elle appréhendait la réaction en raison de leur grande sensibilité affective, mais qui ont finalement interprété cet événement avec sérénité, en mettant tout sous le regard de Dieu. «Quand je suis allée dans leur cellule le lendemain matin pour le leur annoncer, la première m'a dit: "C'est le désir du Ciel". La deuxième m'a dit: "Il faut tenir bon. Nous avons la foi"».



joie c'est que j'ai fait mes vœux perpétuels dans l'Institut des Petites sœurs disciples de l'Agneau le 20 juin 2009. C'est ma plus grande joie d'être l'épouse de Jésus».

Permettre à l'amour de se déployer

«A une époque où la société, en manque de repères, ne semble plus trouver un sens à la vie ni lui accorder un prix, notre communauté voudrait, par le simple témoignage de nos vies consacrées à Dieu, réaffirmer le caractère sacré de la vie et de la personne humaine», disent les Petites sœurs.

Pour permettre à toute la puissance d'amour inscrite dans le cœur de ces jeunes femmes trisomiques de se déployer pleinement dans une vie consacrée au Seigneur, les Petites sœurs cherchent à inviter pour un temps de discernement «des jeunes filles touchées par l'esprit de pauvreté et de dévouement, prêtes à offrir toute une existence au service du Christ en la personne de leurs petites sœurs trisomiques». Pour les jeunes filles trisomiques elles-mêmes, «le discernement se fait comme pour toutes les autres vocations: quand une personne est épanouie, c'est bien là où le Seigneur l'appelle. Sinon, elles repartent. C'est comme toute vocation. Elles savent très bien dire si ce n'est pas leur vocation», explique mère Line.

Le don d'une amitié simple avec Jésus

Mère Line identifie dans ses petites sœurs trisomiques une force spirituelle étonnante. «Elles connaissent par cœur la Bible, la vie des saints, elles ont une mémoire fabuleuse. Ce sont des âmes de prière, très spirituelles, très proches de Jésus», s'émerveille-t-elle, voyant dans leur simplicité un signe prophétique pour notre temps. «Leur âme n'est pas handicapée! Au contraire, elles sont plus proches du Seigneur, elles communiquent avec Lui plus facilement». Les religieuses valides de la communauté apprécient notamment leur sens du par-



«A nos yeux, et pour faire écho aux premières paroles de saint Jean-Paul II, c'est oser dire "N'ayez pas peur" à un monde où l'homme a peur de l'homme, peur des fragilités inhérentes à sa nature et à sa condition, comme le handicap ou encore la maladie. C'est oser affirmer, plus que jamais, la beauté et la grandeur de la vie dans son mystère souffrant.

N'ayez donc pas peur de suivre Jésus et de partager cette vie offerte, avec nos Petites sœurs, cer-

tes fragilisées, mais nullement dénuées de forces, bien au contraire, dans l'ordre le plus élevé: celui du cœur.

N'ayez pas peur de témoigner, aux yeux du monde, d'une vocation généreuse, tournée vers les autres et capable de dépasser le regard de l'être handicapé et trop souvent marginalisé pour vous ouvrir, plus profondément, à un regard pleinement humain». (site: [www.les-petites-sœurs-disciples-de-l'agneau.com](http://www.les-petites-sœurs-disciples-de-l'agneau.com))

## Paraboles

par la mère prieure Line

«Si l'on se promène dans le parc des Petites sœurs disciples de l'Agneau, on découvre des grands chênes et, cachés dans le petit bois, devant le prieuré, de jolies petites pervenches. Les petites sœurs vont vous raconter la parabole des chênes et des pervenches.

On peut observer dans la nature bien des choses différentes; il y a des grands arbres nobles et majestueux, de beaux arbres fruitiers, et puis il y a aussi les fleurs des champs, les petites fleurs sauvages des bas côtés.

Les grands arbres sont utiles! Les chênes, par exemple, donnent du bois qui fait de belles plan-

ches, des madriers, des meubles de prix. Les arbres fruitiers donnent des fruits, c'est leur rôle, leur contribution dans la nature.

Mais les fleurs des champs? Elles ne sont pas très utiles, pas très sérieuses, pas très pratiques. A quoi servent-elles donc? Oh! A peu de choses; elles sont fines, discrètes, souvent elles sentent bon. Elles font des taches de couleurs dans les champs et les bois, qui seraient, sans elles, un peu monotones. Oui, en vérité, elles servent à être jolies, à être aimées, à faire des petits bouquets. Et puis, elles servent aux abeilles. Et lorsqu'un bouquet de pervenches arrive dans une pièce, c'est la table de chêne qui le porte! Mais c'est le bouquet qu'on regarde et qui crée une douce ambiance. Oh! bien sûr, dans le monde des choses sérieuses, le chêne et le noyer ont beaucoup plus d'importance que les petites fleurs des champs.

Pourtant le soleil éclabousse de tous ses rayons les chênes, les noyers et les violettes. La pluie, sans aucune différence, abreuve les grands arbres et les petites fleurs.

Pourquoi raconter cette parabole? Eh bien parce que dans le Royaume de Dieu, l'Esprit Saint et les grâces divines sont le soleil et la pluie de l'Amour divin. Et les Petites sœurs disciples de l'Agneau sont les fleurs des champs du Bon Dieu.

Nous croyons en cette parole, nous croyons en l'infini tendresse du Père, infinie, infinie! N'en doutons pas, même si nous yeux de l'intelligence, nos pensées humaines sont égarées à l'Esprit Saint, Esprit d'Amour qui est la sève invisible des plus démunis.

Oui, il est bien normal que Dieu préfère les humbles, les Petites sœurs disciples de l'Agneau et celles qui leur ressemblent, puisque Jésus, son Fils bien aimé, s'est identifié à chacune d'elles: «C'est pourquoi, quiconque se rendra comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux; et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci me reçoit moi-même» (Mt 18, 4-5).

## La Chanson du Vent

par petite sœur Rose-Claire

Lorsqu'on se promène dans le petit bois de chênes, tout près de la chapelle, souvent, le vent souffle doucement. «et, si nous savons écouter, silencieusement, sans rien rejeter, humblement et dans le plus grand respect, alors nous entendrons le vent nous parler. Il nous fredonne une belle chanson. Notre frère le vent souffle doucement. Il est pauvre, pèlerin en ce monde, toujours errant et s'effaçant. Il porte dans son dénuement les riches semences de la Création. Il s'en va et il passait. Sans s'inquiéter où cela pouvait tomber, sans rien savoir du fruit de son travail. Il se contentait de semer, et il le faisait avec prodigalité. Attachez à rien, il est libre comme l'espace immense. Et il souffle où il veut, à l'image de l'Esprit du Seigneur, comme il est dit dans l'Écritures».

Cette belle chanson est aussi la discrète et humble image de nos chères Petites sœurs. Peut-être sont-elles blessées dans leur intelligence, mais, l'âme, le cœur ne sont pas handicapés. Notre Seigneur y a déposé bien des trésors cachés aux yeux du monde: par leur joyeuse consécration, nos Petites sœurs rappellent au monde d'aujourd'hui combien toute vie est précieuse aux yeux de notre bon Père des Cieux, et aussi que toute vie, aussi blessée qu'elle puisse être à un sens et un vrai sens. Oui, nous avons été créés pour de bien grandes choses: aimer et être aimé, et pour cela en bien des choses, nos chères Petites sœurs sont des exemples, elles nous aident tous les jours, et si par leur vie «toute donnée» au Seigneur, par leur prière, elles aident beaucoup de monde, oui, elles sèment largement sur notre bonne terre, nous montrant le Chemin du Ciel, et la source de la vraie joie qui est de s'oublier toujours pour faire plaisir. (Petite sœur Rose-Claire, née le 9 juillet 1986, a fait sa profession perpétuelle parmi les Petites sœurs disciples de l'Agneau le 24 mars 2012 et est retournée à Dieu le 4 mai 2013).

## Rencontre à Rome avec le Pape François



Du 19 au 22 octobre 2017, les Petites sœurs disciples de l'Agneau se sont rendues à Rome, où elles ont apporté leur témoignage lors de la conférence internationale sur le thème: «Catéchèse et personne avec handicap, une attention nécessaire dans la vie de l'Eglise». A cette occasion, elles ont été reçues par le Pape François.

# Chacun de nous est responsable

Appel des évêques belges pour la défense de la planète

*L'invitation du Pape François à fêter le 1<sup>er</sup> septembre la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, et à consacrer le mois de septembre à la protection de l'environnement, constitue une occasion, selon la conférence épiscopale belge, à exprimer, avec toutes les Églises chrétiennes, la volonté d'approfondir et de traduire en actions concrètes la vocation de «gardiens de la création de Dieu». C'est ce que rappellent les évêques belges dans une lettre, datée du 10 juillet, que nous publions ci-dessous.*

Le Pape François a recommandé que le 1<sup>er</sup> septembre soit reconnu comme journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création et que le mois de septembre soit considéré comme une Saison de la création, qui s'étend jusqu'à la fête de saint François, le 4 octobre. Dès lors, en union avec toutes les Églises chrétiennes, nous voudrions affirmer, approfondir et traduire en actes concrets notre «vocation de gardiens de la Création de Dieu».

## 1. L'appel de *Laudato si'*

Plus que jamais, le contexte actuel nous presse à prendre au sérieux l'appel de l'encyclique *Laudato si'* à «unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral» (n. 13). «La culture écologique devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité» (n. 111). La question écologique est une question sociale: ce ne sont pas deux questions parallèles, mais imbriquées (n. 49) car, comme dit le Pape, «tout est lié».

La question écologique concerne notre foi chrétienne: le Pape parle de «conversion écologique, qui implique de laisser jaillir

toutes les conséquences de notre rencontre avec Jésus Christ sur les relations avec le monde qui nous entoure» (n. 217).

*Laudato si'* dénonce les «attitudes qui font obstacle aux voies de solutions, comme la négation du problème, l'indifférence, la résignation facile ou la foi aveugle dans les solutions techniques» (n. 14). L'expérience de ces derniers mois nous dévoile combien la peur peut être un obstacle: que ce soit la peur liée aux incertitudes d'un changement si important, ou la peur d'une diminution du niveau de vie de notre société aisée que nous tenons pour acquis, malgré notre empreinte sur les écosystèmes et la vie des populations du Sud.

## 2. Des urgences actuelles

En mai 2019, le rapport de l'ONU sur la biodiversité a dévoilé qu'au niveau mondial, environ un huitième des espèces animales et végétales est menacé d'extinction. Seul un changement radical, dans tous les secteurs de la société, peut encore inverser ce processus.

Fin 2018, le groupe d'experts intergouvernementaux sur le climat a examiné, en vue du sommet en Pologne, les mesures nécessaires pour limiter le réchauffement planétaire à 1,5°C tel que prévu par l'Accord de Paris. Cela implique de «réduire de moitié les émissions mondiales de CO<sub>2</sub> d'ici 2030 pour atteindre des émissions nettes nulles vers 2050».

Nos gouvernements en charge de la politique pour les cinq prochaines années détiennent une responsabilité majeure. Cinq ans, c'est la moitié du temps imparti pour réduire de 50% les émissions mondiales de CO<sub>2</sub>. Le 23 septembre 2019, les dirigeants du monde entier sont attendus à New York

pour un sommet climatique extraordinaire où l'accroissement des ambitions en matière climatique est prioritaire dans l'agenda. Nous appelons avec insistance à élaborer des plans climatiques courageux et ambitieux, tant dans notre pays qu'au sein de l'Union européenne, pour sauver la vie des générations actuelles et futures.

## 3. Des perspectives d'avenir

Les enfants et les jeunes appréhendent à juste titre cette menace qui plombe leur avenir. Depuis plusieurs mois, ils ont mis sur pied le mouvement pour le climat, afin que les recommandations insistantes des scientifiques soient prises au sérieux et traduites en politiques climatiques efficaces et socialement équitables. Les organisations de lutte contre la pauvreté demandent des politiques climatiques qui n'engendrent pas de nouvelles pauvretés ou inégalités, mais incluent les groupes vulnérables dans la transition vers un avenir climatique durable.

On souligne trop peu combien serait positive et porteuse d'esérance une transition menant à une prospérité nouvelle, différente et favorisant le bien être pour tous les peuples de la terre. Cela se passera si nous bannissons la pauvreté, partageons le monde, transformons l'économie, protégeons la nature et si nous vivons tous dans les limites écologiques d'une planète saine. Cette perspective porteuse est confirmée par les scientifiques qui peuvent nous indiquer les moyens d'y parvenir.

Les rapports des scientifiques confirment qu'il n'est pas naïf de penser que nous pouvons sauver l'avenir de la planète. Même si le temps presse, nous pouvons encore sortir de la spirale de mort qui aspire notre monde. Le temps pour la création est une chance qui nous est offerte de soutenir cette perspective exigeante et de créer un avenir pour la terre et tous ses habitants.

## 4. Des actions concrètes

Le Pape François conclut son encyclique *Laudato si'* en disant: «Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver des chemins nouveaux» (n. 245). Aussi encourageons-nous chacun à progresser dans la conversion écologique et à vivre selon la sobriété heureuse (l'«éthique du suffisant»). Nous invitons les paroisses, associations, organisations et institutions à intensifier leurs efforts en établissant un plan climat pour faire de leurs immeubles des bâtiments passifs et à faible teneur en carbone, et à inclure le souci du soin de la création dans toute la vie de la communauté: «Il y a tant de choses que l'on peut faire» (n. 188).

Nous suggérons aux chrétiens de travailler ces sujets en groupe, en utilisant le canevas d'animation préparé sur ce thème. Comme Jésus le demande, nous devons reconnaître les signes de notre temps (Lc 12, 54-56): «Quand vous voyez un nuage monter au couchant, vous dites aussitôt qu'il va pleuvoir, et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du sud, vous dites qu'il fera très chaud, et cela arrive. Esprits faux! L'aspect de la terre et du ciel, vous savez le juger; mais le temps où nous sommes, pourquoi ne savez-vous pas le juger?».

## Lettre d'adieu au glacier Okjökull en Islande

Il était une fois, il y a très longtemps, en Islande, un immense glacier du nom d'Okjökull. Il était si grand qu'il s'étendait sur 15 kilomètres carrés et avait une épaisseur de 50 mètres. Au cours des 20 dernières années, à cause des changements climatiques, le pauvre Okjökull a «maigri» toujours plus jusqu'à devenir tout petit. Il a presque entièrement disparu. Les Islandais



ont eu l'idée de lui consacrer une plaque qui aura une double fonction: le rappeler dans les années futures, et sensibiliser l'humanité tout entière sur ce qui peut arriver si toute la planète continue de se réchauffer. Le mémorial sera inauguré le 18 août prochain à Borgarfjörður (fjord de la côte occidentale de l'Islande) par les résidents et par un groupe de scientifiques américains et islandais. De 2000 à aujourd'hui, on estime que plus de 2.000 kilomètres carrés de glaciers ont disparu. Okjökull lui aussi, dont les dimensions aujourd'hui sont très réduites (1 kilomètre carré de superficie et 15 mètres d'épaisseur) n'est plus considéré comme un glacier. Il est mort et nous en sommes tous responsables.







## Incarnation et inculturation

chez les peuples originaires de l'Amazonie

MARCELO FIGUEROA

«**T**out ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé»: ce principe missionologique de saint Irénée constitue un substrat incontournable quand nous parlons d'incarnation et d'inculturation. Cité expressément dans l'*Instrumentum laboris* du synode pour l'Amazonie, il s'agit d'un phare qui illumine les trois premiers chapitres de la troisième partie, où sont développés, de façon ample et approfondie, ces deux piliers pour une pastorale dialoguant avec la cosmovision amazonienne.

Après un processus de réflexion commune entre la Fondation amérindienne et le Réseau ecclésial panamazonien (REPAM), auquel ont participé vingt-huit théologiens et spécialistes pastoraux, provenant en particulier de l'Amérique latine et des Caraïbes, un précieux ouvrage a vu le jour: *Hacia el Sínodo Panamazónico - Desafíos y aportes desde América Latina y el Caribe* (Montevideo, Fundación Amerindia, première édition, juin 2019, 134pp). Le livre, que je considère être un point de référence incontournable, consacre toute une partie à l'approfondissement de deux concepts: incarnation et inculturation. Au risque de sembler réductionniste, je rapporterai dans mon article certains concepts centraux de cette partie, en réitérant mon humble suggestion de lire et d'étudier le livre dans sa totalité.

Les passages sélectionnés sont cités mot pour mot ci-dessous.

«Les grandes distances et diversités de l'Amazonie laissent présager le danger d'un néocolonialisme culturel, de la centralisation administrative et d'une vision unilatérale de la pensée humaine. [...] Celles-ci ont produit également de grandes distances pastorales».

«Une Eglise au visage autochtone sera une Eglise post-coloniale, plurielle et proche des cultures locales respectives, en tenant compte du fait que non seulement l'Amazonie, mais le monde entier est une réalité pluriethnique, pluriculturelle et pluri-religieuse».

«Les grands efforts pastoraux accomplis par l'Eglise post-conciliaire en Amazonie n'ont pas conduit à surmonter pleinement son passé colonial dans ses structures, célébrations et théologies, ni à construire des Eglises plus proches, décentralisées et au visage amazonien. Le mystère de l'inculturation, la décentralisation et la politique sociale de la solidarité comme parties intégrantes d'une "écologie intégrale" (*Laudato si'*, nn. 87) peuvent conduire à surmonter réelle-

ment ces distances et à promouvoir, en suivant la proposition du synode, les "nouveaux chemins pour l'Eglise et pour une écologie intégrale"».

«Jésus, suivant sa nature humaine, est né à Bethléem et a grandi à Nazareth, où il vécut une existence sociale (il s'incultura) dans la culture de ses parents. Jusque là, il n'y eut pas d'inculturation dans une culture étrangère. Dès l'enfance, il apprit sa culture, comme nous le faisons nous. Toutefois, en tant que personne divine, nous pouvons dire par analogie qu'il sortit de sa "patrie divine" et qu'il s'incultura dans sa "patrie humaine". Sa "patrie divine" n'était pas seulement un autre pays ou continent, mais une autre réalité, conçue dans notre foi comme une réalité entièrement différente, où il fut "engendré, non pas créé" (*genitum non factum*)».

«Dans un contexte pluriculturel ou d'hégémonie culturelle, assumer sa propre alté-

té est essentiel. Les peuples amazoniens, autochtones et non autochtones, doivent constamment résister à toute tentative de détruire leur identité/altérité pour les assimiler et les intégrer dans les modèles culturels dominants, viciés par la perspective de profit, de croissance et d'accélération. Au niveau culturel, la réduction de la diversité des peuples autochtones, l'intégration dans le projet hégémonique et l'imitation de la culture dominante furent les exigences de la logique coloniale. De nombreux peuples n'acceptèrent pas de fonder leur vie sur la triade réduction-intégration-imitation et furent massacrés, d'autres prirent le christianisme comme «religion stratégique» pour leurs relations diplomatiques avec la société dominante. A travers l'incarnation, comme prototype analogue d'inculturation, Dieu a rétabli l'interrelation brisée entre le Créateur et la créature, il a racheté l'humanité, la nature, la planète Terre et tout l'univers. «Racheter» signifie se placer en communication, rendre à nouveau "proches" l'humanité et la nature. La proximité fait que tout et tous sont au service les uns des autres au sein d'une "écologie intégrale" (*Laudato si'*, n. 137 et suivants). Et cela "demande aussi de s'asseoir pour réfléchir et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié" (*ibid*, n. 138), même "l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète" (*ibid*, n. 16) [...] La diversité culturelle vise une inculturation ou incarnation plus réelles, de façon concrète pour l'acceptation des modes de vie et des cultures dans leur diversité».

«L'"incarnation" et l'"inculturation" rétabliront une proximité de communication, d'amour et de service entre Dieu, l'humanité et la culture».

## Décès du cardinal espagnol José Manuel Estepa Llaurens

*Le cardinal José Manuel Estepa Llaurens, archevêque aux armées émérite pour l'Espagne, est mort le dimanche 21 juillet à Madrid, à l'âge de 93 ans. Il était né le 1<sup>er</sup> janvier 1926 à Andújar, dans le diocèse de Jaén (Espagne). Ordonné prêtre le 27 juin 1954, il avait été nommé évêque titulaire de Tisili et auxiliaire de Madrid le 5 septembre 1972, et il avait reçu l'ordination épiscopale le 15 octobre suivant. Le 30 juillet 1983, il avait été nommé évêque aux armées pour l'Espagne et, dans le même temps, promu à l'Eglise titulaire archiépiscopale de Velebusdo. Le 18 novembre 1989, il avait été transféré au siège titulaire d'Italica avec le titre personnel d'archevêque. Il avait renoncé à celle-ci le 7 mars 1998 et à la charge pastorale de l'évêché aux armées le 30 octobre 2003. Expert de catéchèse, il avait été secrétaire spécial de la quatrième assemblée générale ordinaire du synode des évêques consacrée à ce thème, puis membre de la commission qui a rédigé le «Catéchisme de l'Eglise catholique» sous la présidence de Joseph Ratzinger. Il avait été créé cardinal par Benoît XVI lors du consistoire du 20 novembre 2010, avec le titre de San Gabriele Arcangelo all'Acqua Traversa. Les obsèques ont eu lieu dans la matinée du 23 juillet à Madrid, dans la cathédrale des Forces armées, où il a été enterré. Ayant appris la nouvelle de la mort du cardinal, le Pape a envoyé le télégramme suivant à l'actuel évêque aux armées, Mgr Juan del Río Martín.*



Ayant reçu la nouvelle de la mort du cardinal José Manuel Estepa Llaurens, archevêque aux armées émérite, je prie Son Excellence de bien vouloir transmettre à ses proches, ainsi qu'aux prêtres et aux fidèles de l'archevêché aux armées, mes condoléances et ma proximité spirituelle. En rappelant avec gratitude son

service constant et généreux à l'Eglise, j'offre des prières d'intention pour son repos éternel et, dans le même temps, je donne avec affection ma Bénédiction apostolique, en gage de foi et d'espérance dans le Christ ressuscité.

FRANCESCO P.P.



Un accord historique entre les pays africains

## Mais le libre échange ne suffit pas

GIULIO ALBANESE

L'accord signé le dimanche 7 juillet, à Niamey, au Niger, a été qualifié d'historique. Au cours d'un sommet extraordinaire de l'Union africaine (UA), 54 des 55 pays membres ont donné leur accord pour établir sur le vaste continent africain une zone de libre-échange continentale comme celle qui existe dans le cadre de l'Union européenne (UE).

L'AFCTA (African Continental Free Trade Area; en français: ZLECA, zone de libre-échange continentale africaine), qui institue la nouvelle géographie au niveau continental, avec les protocoles qui réglementent la résolution des conflits, représente, certainement, une pierre milliaire au sein du processus d'intégration africaine. En particulier, elle marque l'objectif le plus significatif dans le cadre de l'Agenda 2063 de l'Union africaine: «The Africa We Want», le document programmatique qui établit les domaines prioritaires pour le développement du continent pour les cinquante prochaines années.

La ZLECA, tout au moins en théorie, concerne un marché de 1,3 milliards de personnes pour une valeur de 2,5 trillions de dollars. L'intention des responsables africains est de renforcer le commerce intra-africain, qui représentait en 2016 environ 20 pour cent du commerce total du continent.

La ZLECA, dans le respect des règles, pourrait accroître le commerce au sein du continent de trente-cinq milliards par an, en particulier si elle est accompagnée par la mise en œuvre effective de la facilitation des échanges et des programmes d'infrastructures nécessaires pour passer des paroles aux faits.

Rappelons que la croissance du produit intérieur brut africain, au niveau continental, qui a eu lieu au cours de la dernière décennie, est liée fondamentalement au secteur



tertiaire, manufacturier et à l'exportation des *commodity* (matières premières, en premier lieu les sources d'énergie) dont la valeur, paradoxalement, a été souvent en baisse en raison de la volatilité des marchés internationaux. Il faut souligner que les *commodity* dont nous parlons ont été principalement vendus à l'étranger, pénalisant ainsi le marché intérieur.

De ce point de vue, le libre échange pourrait donner naissance à un processus de transformation structurel du continent – c'est-à-dire son industrialisation – à condition qu'il soit accompagné d'investissements africains et étrangers capables de lancer le processus de changement convoité. Ce qui préoccupe surtout la société civile est l'exploitation de la main d'œuvre locale, déjà cruellement sous-payée aujourd'hui par les entreprises étrangères.

Actuellement, selon les données officielles, le commerce intra-africain concerne en particulier le secteur manufacturier, bien enraciné dans certains pays comme l'Éthiopie et le Nigéria, et représente 67 pour cent des exportations intra-africaines. Mais il est évident que l'Afrique a un besoin urgent d'entreprises locales en mesure d'affirmer la circulation de biens et de services en son sein.

Cela dit, il existe également d'autres facteurs qui ne peuvent pas être sous-estimés. Par exemple, le financement de la dette, pour lequel aujourd'hui, le paiement des intérêts des prêts à l'égard des sources privées de crédit (banques financières, fonds d'investissement et fonds de *private equity*...) est souvent lié aux activités spéculatives dans les bourses internationales. Étant donné que la dette totale de l'Afrique subsaharienne tourne autour de 700 milliards de dollars et que la valeur absolue du PIB de nombreux pays africains est encore très bas (dans le cas de la République centrafricaine, il dépasse de peu 2 milliards de dollars), les motifs de préoccupation sont encore nombreux.

Sans parler des règles du commerce international. Par exemple, entre l'Europe et l'Afrique, conditionnées dans une très large mesure par les EPA (Economic Partnership Agreements; en français: APE, Accords de partenariat économique). Une initiative qui touche l'UE et soixante-dix-sept pays en voie de développement, réunis dans le cartel ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique), dont un grand nombre sont d'anciennes colonies européennes.

Ainsi ont été éliminées toutes les barrières à l'entrée des marchandises, produits agricoles et services provenant de l'UE, mettant fin

à la non-réciprocité garantie par le passé par la réglementation des échanges entre la Communauté économique européenne (CEE) et les pays ACP. Comme il était prévisible, ce sont surtout les pays africains qui n'ont pas apprécié cette mesure. La motivation peut être trouvée dans la conviction que les EPA, avec la baisse progressive des taxes douanières sur l'importation des produits européens, provoquent un dommage irréversible aux économies nationales africaines déjà précaires.

A cela s'ajoute le manque de sécurité qui touche de nombreux pays africains, fortement pénalisés par des conflits asymétriques, parmi lesquels figurent la République démocratique du Congo, la République centrafricaine, le Soudan du Sud, la Somalie et beaucoup d'autres.

Une chose est certaine: pour rendre effective la ZLECA, la communauté internationale, en particulier l'Union européenne et ses États-membres, devraient soutenir le processus d'intégration centré sur le libre-échange des marchandises en Afrique à travers les investissements, le commerce et l'assistance, démontrant, dans les faits, de vouloir «aider – comme on le dit souvent dans les cercles de la politique – les africains chez eux».

## Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

19 juillet

Mgr ROBERT GOŁĘBIOWSKI, du clergé du diocèse de Radom (Pologne), jusqu'à présent défenseur du lien au Tribunal de la Rote romaine: prélat-auditeur du Tribunal de la Rote romaine.

le père ANTONIOS CHOUWEIFATY, de la Congrégation des missionnaires libanais maronites: promoteur de justice-adjoint du Tribunal de la Rote romaine.

22 juillet

le professeur STEFAN WALTER HELL, directeur du Max Planck Institute for Biophysical Chemistry à Göttingen et directeur du Max Planck Institute for Medical Research à Heidelberg (République fédérale d'Allemagne): membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences.

25 juillet

Mme CRISTIANE MURRAY, directrice-adjointe de la salle de presse du Saint-Siège

## Province ecclésiastique

Le Saint-Père a érigé la province ecclésiastique de:

13 juillet

FLORENCIA (Colombie), élevant au rang d'Eglise métropolitaine le diocèse de Florencia et lui assignant comme Eglises suffragantes les diocèses de Mocoa-Sibundoy et de San Vicente del Caguán.

Le Saint-Père a nommé S.Exc. Mgr OMAR DE JESÚS MEJÍA GIRALDO, jusqu'à présent évêque de Florencia: premier archevêque métropolitain de Florencia (Colombie).

Né à El Santuario, diocèse de Sonsón-Rionegro (Colombie), le 21 janvier 1966, il a été ordonné prêtre le 16 novembre 1991 pour le clergé de Sonsón-Rionegro. Le 27 avril 2013 il a été élu évêque de Florencia, et a reçu l'ordination épiscopale le 29 juin suivant.

# Collège épiscopal

## Nominations

Le Saint-Père a nommé:

17 juillet

S.Exc. Mgr SERGIO DE DEUS BORGES: évêque de Foz do Iguaçu (Brésil), le transférant du siège titulaire épiscopal de Gergi et de la charge d'évêque auxiliaire de São Paulo.

Né le 4 avril 1966 à Alfredo Wagner, dans le diocèse de Rio do Sul, Etat de Santa Catarina (Brésil), il a été ordonné prêtre le 6 février 1993 pour le clergé de Cornélio Procopio. Nommé évêque titulaire de Gergi et

auxiliaire de São Paulo le 27 juin 2012, il a reçu l'ordination épiscopale le 18 août suivant.

le père HERNALDO PINTO FARIAS, S.S.S.: évêque de Bonfim (Brésil).

Né le 24 juin 1964 à Vitória da Conquista, dans l'Etat de Bahia (Brésil), il a prononcé ses vœux religieux le 25 janvier 1988 dans la congrégation du Très Saint Sacrement et a été ordonné prêtre le 18 juillet 1992.

le père VITORINO JOSÉ PEREIRA SOARES, du clergé du diocèse de Porto (Portugal), jusqu'à présent vicaire du vicariat de Paredes et curé de Castelões de Cepeda et de Madalena: évêque auxiliaire du diocèse de Porto (Portugal), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Gisipa.

Né le 19 octobre 1960 à Luzim, Penafiel, dans le diocèse de Porto (Portugal), il a été ordonné prêtre pour le clergé de Porto le 14 juillet 1985.

18 juillet

le père WILLIAM M. JOENSEN, du clergé du diocèse de Dubuque (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent professeur de philosophie et doyen de la vie spirituelle au «Loras College» à Dubuque: évêque de Des Moines (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 8 juillet 1960 à Waterloo Iowa (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le clergé de Dubuque le 24 juin 1989.

19 juillet

S.Exc. Mgr ENRIQUE PARRAVANO MARINO, S.D.B., jusqu'à présent évêque titulaire d'Isola et auxiliaire de Caracas (Vénézuéla): évêque de Maracay (Vénézuéla).

Né à Turmero, dans le diocèse de Maracay (Vénézuéla), le 8 novembre 1955, il a prononcé ses vœux perpétuels dans la société salésienne de saint Jean Bosco le 30 août 1980 et a été ordonné prêtre le 14 janvier 1984. Le 27 avril 2016, il a été nommé évêque titulaire d'Isola et auxiliaire de Caracas et a reçu l'ordination épiscopale le 9 juillet suivant.

le père JOSÉ LUIS CORRAL, S.V.D., jusqu'à présent supérieur provincial pour l'Argentine Sud, de la Société du Verbe Divin: évêque coadjuteur du diocèse d'Añatuya (Argentine).

Né à Córdoba (Argentine) le 12 août 1968, il est entré dans la société du Verbe Divin en 1987, où il a prononcé ses premiers vœux le 20 février 1989 et ses vœux perpétuels en 1996. Il a été ordonné prêtre verbitte le 1<sup>er</sup> mars 1997.

## Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

18 juillet

S.Exc. Mgr RICHARD E. PATES, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Des Moines (Etats-Unis d'Amérique).

19 juillet

S.Exc. Mgr RAFAEL RAMÓN CONDE ALFONZO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Maracay (Vénézuéla).

## Eglises orientales

12 juillet

Le synode des évêques de l'Eglise patriarcale d'Antioche des Syriens a élu archevêque de Damas (Syrie) S.Exc. Mgr YOHANNA JIHAD BATAH, jusqu'à présent évêque titulaire de Fena et de la curie patriarcale.

Né à Damas (Syrie) le 26 juin 1956, il a été ordonné prêtre le 19 mai 1991 pour l'archiéparchie syrienne de Damas. Élu le 1<sup>er</sup> mars 2011 au siège titulaire de Fena et nommé dans le même temps évêque de la curie patriarcale d'Antioche des syriens, il a reçu l'ordination épiscopale le 20 mai suivant.

Le patriarche, après avoir consulté les évêques de la curie patriarcale, a nommé S.Exc. Mgr DENYS ANTOINE CHAHDA, archevêque d'Alep (Syrie): administrateur de l'archiéparchie de Hassaké-Nisibin (Syrie).

Né à Alep (Syrie) le 19 août 1946, il a été ordonné le 1<sup>er</sup> juillet 1973 pour le clergé de l'archiéparchie syrienne d'Alep. Le 22 juin 2001, il a été nommé exarque apostolique, sans caractère épiscopal, pour les fidèles syro-catholiques au Vénézuéla et, le 13 septembre, archevêque d'Alep des Syriens. Il a reçu l'ordination épiscopale le 16 décembre suivant.

## Administrateur apostolique

Le Saint-Père a nommé:

11 juillet

S.Em. le cardinal ANGELO DE DONATIS, vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome: administrateur apostolique «sede vacante» de l'exarchat pour les fidèles catholiques de rite byzantin résidant en Italie.

## Représentations pontificales

### Nomination

Le Saint-Père a nommé:

22 juillet

S.Exc. Mgr GIORGIO LINGUA, archevêque titulaire de Tuscania, jusqu'à présent nonce apostolique à Cuba: nonce apostolique en Croatie.

### Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

4 juillet

S.Exc. Mgr RENZO FRATINI, archevêque titulaire de Botriana, qui avait demandé à être relevé de la charge de nonce apostolique en Espagne et dans la principauté d'Andorre.

S.Exc. Mgr RINO PASSAGATI, archevêque titulaire de Nova di Cesare, qui avait demandé à être relevé de la charge de nonce apostolique au Portugal.

## Erection de diocèse

Le Saint-Père a élevé au rang de diocèse:

10 juillet

la prélature territoriale de Cristalândia (Brésil) et a nommé premier évêque S.Exc. Mgr WELINGTON TADEU DE QUEIROZ VIEIRA, jusqu'à présent évêque-prélat. Dans le même temps, il a modifié les frontières entre le nouveau diocèse de Cristalândia et le diocèse de Miracema do Tocantins.

Né le 11 juillet 1968 à Tocantinópolis (Brésil), il a été ordonné prêtre le 8 décembre 1996 pour le clergé de Tocantinópolis. Le 16 novembre 2016 il a été nommé évêque-prélat de Cristalândia et a reçu l'ordination épiscopale le 4 février 2017.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE64 0688 0989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@augustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muerren, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-336720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@ceci.ca



Le sourire chez Antoine de Saint-Exupéry

## Un rien capable de tout changer

ENZO ROMEO

L'essentiel est souvent immatériel, sans poids. Comme un sourire. On peut être payé, récompensé, animé par un sourire. Un sourire peut nous libérer de l'angoisse et nous redonner l'espérance et la paix. Les soins accordés aux malades, l'accueil offert aux proscrits, le pardon lui-même ne valent que grâce au sourire qui éclaire les cœurs. On se rejoint dans le sourire au-dessus des langages, des castes, des partis. Comme les fidèles d'une même église.

C'est ce que pensait Antoine de Saint-Exupéry, l'auteur du *Petit Prince*. Dans cette théorie, il y a quelque chose de l'hymne à la charité de saint Paul. Sans l'amour, rien n'a de valeur, nous serions comme un airain qui sonne ou une cymbale qui retentit (cf. *1 Corinthiens* 13, 1).

Dans *Lettre à un otage*, Saint-Exupéry raconte l'épisode où, envoyé de guerre en Espagne (où il se rendit à plusieurs reprises entre 1936 et 1938), il fut capturé par les anarchistes et risqua d'être fusillé sur le champ. Il fut amené devant une sorte de tribunal, dans un climat très tendu. Puis, en demandant d'un geste une cigarette à l'un des gardes, un sourire lui monta aux lèvres. Et le miracle eut lieu, «un miracle très discret»: le jeune milicien sourit lui aussi et ce fut «comme le lever du jour». Toutes les personnes présentes, contaminées, s'ouvrirent au sourire, «redevinrent hommes, j'entrerais dans leur sourire à tous comme dans un pays neuf et libre». Chaque chose se transforma, sans changement apparent, mais dans sa substance.

Ce sourire effaçait le drame, rendait la liberté, éliminait l'ombre et redonnait la lumière comme l'apparition du soleil au matin. Les hommes appuyés au mur, la carabine entre les jambes, la couleur des objets, les documents sur la table de la cave-prison, les odeurs: tout fut transformé. Le miracle ne modifia rien de ce qui était visible, mais il changea tout dans sa substance. «Il ouvrirait une ère neuve. Rien n'avait changé, tout était changé». Comme si le sang avait recommencé à circuler, revitalisant chaque partie d'un même corps.

Saint-Exupéry avait vécu une expérience semblable dans une autre situation de danger, dans le désert de la Cyrénaïque, où il avait été contraint à un atterrissage de fortune au cours du raid aérien Paris-Saïgon, à la fin de décembre 1935. La mésaventure, qui renvoie au deuxième chapitre du *Petit Prince*, devint un splendide récit de *Terre des hommes*. Bloqué avec son mécanicien André Prévot dans les dunes du Sahara, sans eau ni vivres, le pilote se prépare à la mort. Alors apparaît, comme dans un mirage, une caravane d'hommes à dos de chameau. L'un d'eux se pencha sur lui et le sauva. Ce bédouin apparut à Saint-Exupéry «comme un dieu sur la mer». Un pauvre nomade qui posa sur ses épaules et sur celles de son compagnon «des mains d'archange».

Il ne lui demanda pas d'où il venait ni à quelle religion ou culture il appartenait. C'était «le frère bien-aimé», illuminé de noblesse et de bienveillance, qui effaçait l'imitié du monde. Un passage qui devrait être lu et relu en cette période historique où s'alimentent les peurs à l'égard des réfugiés et des immigrés, en oubliant que nous sommes tous passagers du même navire.



Comme cela était arrivé en Catalogne, en Afrique du Nord également, Saint-Exupéry se sentit entouré du sourire de son sauveur. Le véritable plaisir – écrit-il – est le plaisir de la coexistence. Ce sourire dans le naufrage du désert valait autant et plus que l'eau qui lui avait été donnée. La joie exprimée par un sourire est ce que la civilisation des hommes peut offrir de plus précieux. Une tyrannie est sans doute en mesure de satisfaire les besoins matériels, mais nous ne sommes pas des bêtes à engraisser, et la prospérité et le confort ne suffisent pas non plus à nous réaliser.

Le voyageur qui cherche à franchir les montagnes en suivant une étoile, se tromperait s'il se laissait absorber par les problèmes techniques de l'escalade, en négligeant d'observer la lune qui le guide. De la même façon, le sacristain de la cathédrale, trop préoccupé d'installer les chaises, finit par oublier qu'il est au service de Dieu. Le sourire nous ramène à l'essentiel des choses, de la vie, de notre mission même.

Saint-Exupéry a été à sa façon un chercheur de Dieu. Il sentait qu'il est nécessaire de se mesurer à Celui qui enveloppe mais qui est ineffable: une entité qui atteint et vivifie l'humanité par son amour, mais qui ne se confond pas avec les hommes, qui demeure une présence immatérielle et évasive. La confrontation avec l'Absolu figure dans toute la production du pilote et écrivain français. Dans les notes de *Citadelle*, cette réflexion est particulièrement profonde. Le sauvage croit que le son est dans le tambour et adore le tambour, un autre croit que le son réside dans la puissance de son bras. Et en revanche Dieu est dans la musique, plus encore, Dieu est musique. Cela veut-il dire qu'il n'existe pas? Qui nierait la musique, au-delà du tambour et du bras? Dieu est le noeud qui lie toute chose; il n'est ni l'œil, ni les lèvres, il est le sourire qui les illumine et qui les réunit même sans se fondre en eux. Ce sourire est l'échelle qui permet de mettre en communication Dieu et les hommes, d'en éclairer la géographie intérieure en unissant espace et matière.

Au fond, cela est le mystère de la Trinité, où l'Esprit unit la puissance du Père et l'amour du Fils.

La parabole de la perle précieuse (*Matthieu* 13, 45-46) semble résonner dans le dialogue que Saint-Exupéry eut avec une jeune fille des rues à Comodoro Rivadavia, une localité reculée de Patagonie, au cours de l'un de ses voyages aventureux en avion. L'épisode est rapporté dans un article datant de novembre sur l'hebdomadaire *Marianna*. Dans ce cas également, le sourire fut le signe révélateur. La jeune fille portait au cou un beau collier de perles, ce qui mettait sa vie en danger dans un lieu où, pour beaucoup moins, on égorgeait pour voler. «Tu es imbécile de placer ton argent dans des perles», lui dit l'écrivain. «Oh non», répondit la femme. «Celle-ci [la perle], je peux dire que pour elle, j'en ai vu...». Et voilà que pour la première fois, elle souriait. «Ce sourire, longtemps, m'a fait réfléchir. Qu'y avait-il de si doux à risquer sa vie pour un collier? L'étrange amour! Elle lui avait déjà sacrifié sa chair. Plus le métier marquait son visage, creusait ses joues, plus le bijou embellissait. Et n'était-ce pas beau de changer chaque jour un peu plus son corps périssable en faible lumière? C'était pour elle peut-être aussi racheter son péché que de le faire servir un rayonnement aussi pur».

Nous avons besoin d'un radeau auquel nous agripper, quelque chose qui donne un sens également à la pire des existences, une lueur qui illumine l'obscurité de nos journées.

L'homme est animé par des sollicitations invisibles, il est gouverné par l'Esprit. Les véritables miracles ne font pas de bruit et les événements essentiels sont ceux qui sont les plus simples et ordinaires. «L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur»: nous avons tous entendu ou lu au moins une fois cette très célèbre phrase de Saint-Exupéry, trop souvent réduite à un aphorisme de pacotille. «L'essentiel n'est qu'un sourire», écrit-il encore dans *Lettre à un otage*, tandis que la deuxième guerre mondiale faisait rage et qu'il était en exil à New York. Le sourire – affirma-t-il à cette occasion – est une qualité qui nous libère de l'angoisse des temps présents, qui nous accorde la certitude, l'espérance, la paix dont nous avons besoin.